

Le chef fit un signe d'adieu à l'indienne, laquelle partit avec l'enfant, sans jeter qu'un coup d'œil sur le trio qui s'éloignait rapidement.

Le troupeau de buffles était disparu et le chemin se trouvait libre pour Munroe qui, connaissant la route que les Apaches avaient prise, galopa vers le Concho afin de traverser ce fleuve un peu au-dessous de l'endroit où il croyait le camp des maraudeurs établi. Si les chercheurs de pistes parvenaient à trouver ce camp ils s'y glisseraient en rampant dans les taillis, car ce n'était que par stratagème qu'ils pouvaient sauver la jeune prisonnière.

Le Caddo et "Vieux Rocher" étaient inquiets devant la précipitation de Munroe ; ils espéraient que la longue course qu'ils avaient encore à faire calmerait le cerveau du jeune homme, et qu'alors ils pourraient raisonner avec lui et lui montrer qu'il risquait la vie de sa femme et la sienne en allant trop vite.

Durant des heures entières, la course se fit en silence. Le bruit du galop des trois chevaux retentissait seul dans la plaine immense. Rien autre chose ne préoccupait ces trois hommes qui couraient au-devant d'un danger terrible que le salut de l'infortunée Marion.

Leur plan était d'atteindre le Rio Concho, et de là gagner le voisinage du camp ennemi aux premières heures du jour.

Quand le Rio Concho fut en vue, nos trois amis ralentirent leur marche et regardèrent de tous côtés pour découvrir un feu de camp, mais ils n'en virent aucun.

Le Caddo, cependant, aperçut une étincelle à travers les arbres et, se guidant sur cet indice, il avança avec prudence suivi de ses deux amis.

CHAPITRE XV

CHEZ LES APACHES

La nuit est plus avancée. La lune dans tout son plein, inonde de sa lumière argentée un petit espace libre sur la rive supérieure du Rio Concho.

Des guirlandes de feuillage et de mousse d'une espèce toute particulière s'enchevêtrent dans les branches des arbres d'alentour et les revêtent de festons gracieux. Seuls, les taillis et les buissons résistent à la lumière de l'astre de la nuit et offrent une retraite sûre par leurs ombres épaisses.

C'est une nature sauvage que celle de cet endroit, et elle l'est encore plus à l'œil de l'observateur depuis que l'homme des bois s'y est réfugié.

C'est là en effet que le chef des Apaches "Loup Rouge" a établi son camp.

A gauche, se trouvent les mustangs que trois gardiens empêchent de s'éloigner ou d'aller troubler le sommeil de leurs maîtres.

Du côté opposé, étendus sur l'herbe, cinquante guerriers, dont les mains ont si souvent trempé dans les plus horribles assassinats, dorment du sommeil du juste. A ce moment où la lune éclaire leurs poitrines et leurs figures barbouillées de peintures, ils sont affreux à voir. Ils reposent sur des couvertures de laine aussi bariolées que leurs propres personnes.

Ici, des lances plantées en terre sont entourées de boucliers, de carquois et d'arcs ornés de chevelures de toutes couleurs.

Les feux du camp sont presque éteints.

Trois gardes seules sont sur pied, preuve que les Apaches ne craignent aucunement d'être poursuivis. Ils savent que les buffles ont effacé leurs traces.

A l'entrée du camp, attachée à un arbre, on aperçoit Marion Munroe, dont la figure est tournée vers le ciel. Sa tête est appuyée contre l'arbre et ses lèvres remuent comme dans une prière. Ses cheveux dénoués tombent en désordre sur ses épaules. Ses habits sont en haillons. Ses yeux vitrés et fixes peignent le désespoir le plus profond. Spectacle navrant s'il en fût ; et quel contraste que cette belle captive avec son entourage de démons hideux.

En ce moment un rayon de la lune donne sur la figure de Marion, et montre à trois personnes celle qu'ils désirent enle-

ver. Ces trois personnes, le lecteur les connaît, sont Munroe, "Vieux Rocher" et "Chat Rampant." En apercevant Marion, le Caddo et le vieil éclaireur retiennent Munroe par le bras.

—Allons, murmura "Vieux Rocher," doucement ou tout est gâté, et Marion est perdue. C'qu'on a à faire doit être bien fait.

—"Chat Rampant," dit le Sauvage, va aller de ce côté et remuer buisson. Apache viendra et le couteau de Caddo trouvera son cœur. "Vieux Rocher" remuera buisson ici et tuera autre Apache. Munroe va aller à femme et couper cordes. Si guerriers crient, courir à mustangs et partir dans plaine. "Vieux Rocher" et "Chat Rampant" reviendront vite si pas scalpés. Longues paroles pas bonnes en guerre. C'est assez. J'ai parlé.

Tout rentra alors dans le silence.

Munroe, les yeux fixés sur sa femme, rampa à travers les taillis avec la plus grande précaution, et "Chat Rampant" fit un détour pour aller de l'autre côté du camp.

Un léger bruissement du feuillage causé par "Vieux Rocher" annonça au Caddo que l'œuvre était commencée.

"Vieux Rocher" attendit patiemment que la sentinelle la plus rapprochée de lui vint voir la cause du bruissement, et il en vit une autre se diriger vers la cachette du Caddo.

La troisième était occupée à dégager la jambe d'un mustang qui s'était embarrassé dans sa corde.

Inconscient du danger et sans songer un seul instant à un ennemi, le jeune guerrier s'approcha du buisson et de "Vieux Rocher, son couteau à la main, croyant avoir affaire à un lapin.

Quand l'Apache se fut assez enfoncé dans le taillis pour ne pas être aperçu du camp, "Vieux Rocher" vit que le temps d'agir était arrivé.

CHAPITRE XVI

LE SERMENT ACCOMPLI

Le vieil éclaireur fit un bond de panthère, et saisissant le sauvage à la gorge, lui enfonça la lame de son couteau jusqu'au manche dans le dos.

Un jet de sang tacheta le feuillage, une contorsion du blessé, et un soupir accompagné d'un son rauque sortant de ses lèvres, puis tout rentra dans le silence.

Le jeune guerrier était bien parti pour "le rivage noir."

"Vieux Rocher" mit le corps à terre et attendit.

La sentinelle qui restait se dirigea vers la rivière, pensant que son compagnon était allé chercher de l'eau et qu'il lui était arrivé un accident. Une minute après, le corps de ce nouvel Apache était étendu près de l'autre. Les mustangs et les guerriers de "Loup Rouge" n'étaient plus surveillés, car le Caddo avait aussi tué son homme.

"Chat Rampant" revint bientôt avec un magnifique cheval qu'il avait capturé dans le camp, et qu'il destinait à Marion. D'un coup d'œil "Vieux Rocher" vit aussi que Munroe avait réussi, car Marion n'était plus attachée à l'arbre. Alors il retourna à son point de départ et y trouva Munroe, sa femme et le Caddo.

Jusqu'à là, tout allait bien, mais nos amis n'étaient pas encore hors de danger, et d'un autre côté ils n'avaient pas oublié leur serment de vengeance.

Marion fut placée sur le cheval que "Yeux d'Etoiles" avait donné à Munroe, et reçut ordre de prendre la plaine et de se diriger vers le nord : ses trois compagnons promirent de la rejoindre bientôt.

Quoique tremblante à l'idée du nouveau péril auquel son mari s'exposait, Marion obéit sans hésiter.

Alors nos trois amis songèrent à accomplir leur serment.

Montant en selle, ils allèrent se placer sans bruit sur le côté nord du camp où il y avait un passage pour descendre dans la plaine.

Alors tirant leurs revolvers ils visèrent les sauvages les plus près d'eux.

Tous pressèrent la détente ensemble,